

LE LIVRE VERT ET LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

par **Ulric Aylwin**, coordonnateur (recherche & expérimentation), Collège de Maisonneuve

Les enseignants du Livre vert

Il n'est pas question, dans ce Livre, de la formation des maîtres. Il s'agit d'une omission volontaire, puisque cet important sujet sera traité, nous dit-on, par d'autres personnes en d'autres temps et lieux. La compétence pédagogique des enseignants, pourtant, est la condition absolue de réussite des projets que le ministre formule dans son Livre vert et sur lesquels il nous demande de donner aussitôt notre avis. Nous sommes ainsi placés dans la situation embarrassante de devoir nous prononcer sur un certain type d'école sans savoir si nous disposerons du type approprié d'enseignants. Le ministre nous dit qu'il veut «redresser» l'école mais il évite expressément d'indiquer comment seront redressés les redresseurs, c'est-à-dire les enseignants. Mais peut-être suppose-t-on que les redressements envisagés n'entraînent pas nécessairement l'accroissement de la compétence pédagogique des enseignants; une telle supposition est contredite par les faits suivants.

De très hautes exigences

Avant la réforme issue du rapport Parent, les enseignants disposaient de programmes précis, de manuels détaillés et d'une pédagogie traditionnelle éprouvée; on a pourtant estimé que la pédagogie d'alors devait être modifiée pour que les écoliers puissent atteindre le niveau d'éducation souhaité. Les

programmes se sont donc élargis, l'enseignement s'est individualisé et les instruments pédagogiques se sont diversifiés. Les résultats de cette réforme n'ont pas été satisfaisants parce que, rappellent les auteurs du Livre vert, les améliorations apportées ont été accompagnées d'une réduction de la rigueur intellectuelle et d'une baisse de la qualité des apprentissages fondamentaux. On recommande en conséquence de revenir à des programmes et des encadrements comme il s'en pratiquait avant la réforme, mais on souligne en même temps que les redressements proposés devront se faire sans que l'on sacrifie les acquis de la révolution tranquille. Nous sommes donc devant une proposition qui dit en substance ceci: les enseignants d'hier ne réussissaient pas à notre satisfaction; les enseignants d'aujourd'hui ne réussissent pas à notre satisfaction; les enseignants de demain devront réussir à notre satisfaction à atteindre à la fois les objectifs d'hier et les objectifs d'aujourd'hui. En d'autres termes, on a demandé à celui qui jouait mal du piano de se mettre à jouer de la guitare puis, constatant qu'il n'était pas plus habile à la guitare, on pense maintenant régler le problème en lui demandant de jouer à la fois du piano et de la guitare.

Prenons par exemple le cas de l'apprentissage de la langue maternelle. On obtenait de mauvais résultats parce qu'on ne

tenait pas assez compte des aptitudes, des goûts et des rythmes individuels, et ceci à cause de programmes prédéfinis et uniformes. On a donc à la fois assoupli les programmes et individualisé la démarche d'apprentissage. Or on nous dit aujourd'hui qu'on obtient ainsi de mauvais résultats et qu'il faut revenir à des programmes prédéfinis, mais TOUT EN CONSERVANT LA PERSONNALISATION ET LE RESPECT DES RYTHMES INDIVIDUELS.

De fait le Livre vert lui-même contient quelques paragraphes lucides où le ministre semble lui-même prendre conscience des exigences peut-être exagérées que pose son projet:

Ces attentes variées engendrent l'incertitude chez le personnel pédagogique qui en arrive à s'interroger sur son rôle, ses tâches et ses fonctions. L'enseignant est-il encore le maître qui diffuse des connaissances et l'éducateur qui propose les valeurs de la société en vue de favoriser l'intégration sociale du jeune citoyen? Si la réponse est affirmative, quelles valeurs l'enseignant doit-il transmettre? Comment doit-il les communiquer pour tenir compte de l'évolution de la société ainsi que du progrès des sciences et de la technique? L'éducateur n'est-il pas aussi, aujourd'hui, diffuseur de culture, animateur, agent d'innovation, en même temps que tuteur appelé à redresser au besoin? Si oui, quelle attitude adoptera-t-il pour concilier son intervention et le respect dû à l'autonomie et à la croissance de l'élève? Ces interrogations font voir la complexité croissante de la tâche de l'éducateur. En plus d'élaborer ses plans de cours, d'adapter ses méthodes, d'inventer ses instruments de travail, d'évaluer l'élève, de lui fournir aide et soutien, il doit accueillir une population

étudiante fort diversifiée, parfois contrainte de se scolariser. (3 31, 3 32).

Des difficultés sous-estimées

Sur le plan pédagogique le succès de la réforme proposée par le Livre vert repose principalement sur la création par chaque enseignant d'un plan d'étude détaillé comportant à la fois un programme, une méthodologie et un système d'évaluation; puisque ce plan d'étude constitue la clé de voûte de la réforme proposée, il faut supposer que la préparation d'un tel instrument est à la portée de l'ensemble des enseignants; telle n'est pas la réalité cependant et ce sont les auteurs du Livre vert eux-mêmes qui se chargent de le signaler en nous rappelant que la création de tels instruments a déjà été prévue et demandée avec peu de succès:

L'intention était manifestement louable et le projet, logique. On voulait que se développe toute la gamme des outils: programmes-cadres, guides méthodologiques, guides bibliographiques, programmes institutionnels, plans de cours. En pratique, cette intention ne s'est pas concrétisée et s'est avérée trop théorique. (1 43).

Une autre difficulté importante qui semble avoir été sous-estimée est celle de l'implantation du tutorat. Cette formule pédagogique requiert trois catégories de conditions essentielles qui n'existent pas aux niveaux primaire et secondaire: a) des conditions matérielles favorables, en particulier des horaires et des locaux appropriés; b) une préparation méthodologique spéciale; c) la possibilité d'adapter le programme à chaque élève.

Un troisième exemple, enfin, de problèmes sous-estimés est celui de l'évaluation. À ce sujet on oublie, semble-t-il, que tout instrument généralisé a un effet d'uniformisation et que tout contrôle provincial renforce la tendance à l'uniformité, laquelle détruira radicalement les objectifs de créativité, de personnalisation et d'adaptation que cependant on veut maintenir.

Des conditions non réalisées

Compte tenu qu'on demande aux enseignants du primaire et du secondaire de réaliser, presque, la quadrature du cercle, il faudrait que les conditions de travail faites à ces enseignants soient très favorables; or sur les trois plans les plus importants la réalité est peu reluisante.

La première lacune se trouve au niveau des locaux. En l'absence de bureaux individuels convenablement équipés, les enseignants ont tendance à n'assurer que le strict minimum de présence dans l'école, ce qui a pour effet d'empêcher toute vie d'équipe professorale et tout contact maître-élève en dehors des cours. Cette première exigence, si triviale qu'elle paraisse, est une condition absolue du progrès pédagogique d'un établissement.

Une deuxième condition à réaliser est celle de la réduction de la charge d'enseignement pour que l'enseignant ait assez de temps pour réaliser les tâches d'analyse, de création et de production pédagogiques requises pour atteindre les objectifs définis dans ce Livre vert; la charge actuelle de travail aux niveaux primaire et secondaire n'est pas de nature à

susciter le renouveau pédagogique souhaité.

Un personnel de ressourcement pédagogique assez compétent et nombreux, enfin, doit absolument être fourni aux enseignants pour que ceux-ci puissent s'engager, progresser et réussir dans la voie du renouveau ou de la création pédagogique. Or les écoles auxquelles s'adresse le Livre vert sont pratiquement dépourvues de ce personnel-ressource.

Pour bien saisir l'importance de ce qui vient d'être signalé, il faut observer ce qui s'est passé au niveau collégial, niveau où l'on a généreusement réalisé les trois genres de conditions dont nous venons de parler et où l'on a pourtant frôlé de près l'échec généralisé; nous sommes dès lors en mesure de savoir ce qui va advenir des «redressements» du Livre vert si on ne redresse pas, au moins, les conditions auxquelles il vient d'être fait allusion.

Une hypothétique pseudo-panacée

Lorsque le ministre, dans sa lettre de présentation, nous dit que l'on traitera plus tard de la formation des maîtres, il ne nous rassure pas beaucoup; d'abord rien ne nous dit quand se réalisera cette toujours promise et toujours éventuelle réforme du système de formation des enseignants; ensuite le vrai problème auquel nous avons à faire face n'est pas celui de la formation des futurs enseignants mais bien celui du perfectionnement, sinon du recyclage, des enseignants actuellement en exercice. Il y a en effet une sorte de fausse sécurité que l'on se donne en prévoyant qu'une «bonne» formation des maîtres réglerait le

fond de nos problèmes et que nous aurions alors la panacée adéquate aux maladies pédagogiques. La relation pédagogique est trop large et haute pour se réduire à une petite préparation; il faut organiser au contraire un perfectionnement varié et soutenu pour que s'instaure vraiment la formation des formateurs et leur achèvement progressif.

Un passé décourageant

Rien ne nous empêcherait, bien sûr, de faire confiance à l'avenir et de supposer que le ministre de l'Éducation fournira à l'ensemble du réseau scolaire tous les moyens requis pour soutenir les efforts de la réforme annoncée; hélas, les ministres qui se sont succédé à la tête du système scolaire depuis 15 ans ne nous ont pas gâtés sur le plan de la formation et du perfectionnement des enseignants. Le rapport Parent insistait fortement sur la nécessité qu'avant toute réforme des écoles le ministère mette en place un système de réformation des enseignants, système que l'on ne voit même pas encore poindre à l'horizon alors que toute la réforme est finie et qu'on en aborde une nouvelle; il est donc très peu probable que la présente génération d'enseignants bénéficie de possibilités de perfectionnement du genre de celles qu'il faudrait pour réussir la relance envisagée.

Un contexte défavorable

Au moment où s'amorce cette réorientation du système scolaire, nous abordons aussi une période de grande austérité financière; en outre nous nous trouvons dans un contexte où le

syndicalisme a en quelque sorte figé l'initiative individuelle, le bénévolat et la créativité; enfin nous nous trouvons à un stade d'évolution de la culture où l'école n'a plus l'attrait qu'elle exerçait sur les générations précédentes, de sorte que les enseignants ont beaucoup plus à faire aujourd'hui pour obtenir des résultats équivalents à ceux qu'ils obtenaient naguère.

En conclusion

Considérant tous les éléments énumérés dans les précédents paragraphes, on voit que si ce Livre vert ne demande pas l'impossible aux enseignants, il suppose nettement l'improbable.

L'intervention chirurgicale suggérée par le rapport Parent ayant été confiée à des infirmiers apprentis, il en est résulté que le patient que l'on voulait mieux s'est retrouvé pire; et voici que je lis un nouveau rapport qui veut à son tour faire du bien à l'école... et j'ai de nouveau peur qu'on lui fasse mal.